

Béna, le 16 juin 1981

Chers amis de Béna,

Comme chaque année nous tiendrons nos Assemblées Générales à Béna le Jeudi 6 août, en la fête de la Transfiguration. Vous êtes chaleureusement conviés à venir partager ce jour-là notre traditionnel méchoui, mais aussi à profiter de cette occasion pour faire un séjour de plus longue durée. L'expérience prouve que Béna est extensible et peut accueillir tout le monde. N'oubliez pas de nous faire part de vos intentions à l'aide des formulaires ci-joints.

Pour ceux qui ne pourront venir, voici quelques brèves nouvelles à bâtons rompus. C'est le coup de feu annuel des travaux ruraux et je ne puis m'attarder sur tout ce qui s'est passé ici depuis le dernier Vent de Béna. Comme vous le savez, l'hiver a été endeuillé par la mort de Jean ORRIOLS. Chaque jour son épouse monte d'OSSEJA pour le plus grand bien-être de tous et particulièrement des permanents célibataires. Soizic est venue à plusieurs reprises lui apporter le renfort de son inlassable activité. Une fois de plus, l'hiver a été long et rude avec des neiges jusqu'à la mi-Mai, mais nous somme à cet égard de mieux en mieux aguerris.

Depuis une quinzaine Anne est à Paris où notre petit-fils, Étienne Renard, neuf ans, a failli être emporté par une foudroyante meningococémie de la pire espèce (purpura fulminans). Après dix jours en réanimation, il est sauvé : double miracle des techniques de survie artificielle et de la chaîne fervente et priante qui s'est aussitôt tissée.

Fin Juin, Émile Ho Tsong Fang termine son stage agricole de 6 mois à Béna et commence son service militaire. Il s'est multiplié dans les mille tâches de la vie rurale loin de tout, y compris la mécanique et le bâtiment. Jean Vivier Ritor et Claire Sallantin, souvent présente l'ont efficacement assisté pour les jardins, la serre et les élevages de Béna, sans oublier la semence de 600 kg de pommes de terre dont nous attendons une récolte de dix tonnes si les doryphores veulent bien s'abstenir. Seigle, orge, avoine s'annoncent bien et nous disposons d'un moulin pour faire la farine nécessaire aux humains et aux animaux. Les cultures sont donc dans de bonnes conditions pour accueillir sous peu Thierry Sallantin qui vient prendre la responsabilité de l'exploitation agricole de Béna. Cette extension agricole sera l'un des principaux points à l'ordre du jour le 6 Août.

François Pacôme, dont les poules ont fait merveille tout l'hiver, se trouve à Paris ces jours-ci, pour la première messe de son frère Bernard CALLIES. Il doit ramener, dans la précieuse camionnette offerte par Maurice Kuehn, un second métier à tisser qui sera installé dans la grange du Mas Salien en cours d'aménagement, avec un rouet électrique. Thierry nous a sélectionné de la belle laine et des stagiaires fileuses et tisseuses s'annoncent. Anne a réalisé de belles pièces cet hiver et ce développement de l'artisanat de la laine sous son impulsion est très réjouissant.

Quant à moi, dans la sueur et les larmes, j'accouche depuis le début de l'année de l'œuvre en chantier depuis vingt ans, au rythme de quatre heures de travail en moyenne par jour. J'avais promis à mes sponsors 120 pages pour Pâques. Deux cents étaient prêtes pour la Pentecôte. Hélas, j'ai clairement compris ce jour-là que j'étais arrivé au sommet du versant Nord de mon travail et qu'il me restait deux cents autres pages à écrire pour redescendre le versant Sud. Tiendrai-je la distance ? J'ai annulé du coup le pèlerinage projeté en Terre Sainte dont la préparation exigeait un gros travail.

Lorsque ce texte sera publié, chacun pourra mesurer la témérité de l'entreprise et l'extrême difficulté d'une composition qui ne ressemble à aucun ouvrage. Je progresse comme Pénélope, mais j'avance quand même, résolu à aboutir, plein de joie et d'espérance quant j'apporte, à ce qu'il me semble, des réponses aux

interrogations anxieuses de notre temps ; plein de doute et de réserve quand je songe à l'effort exigé de mes futurs lecteurs. Mais je ne cherche pas à écrire un best seller, seulement à dire ce qui s'impose à mes yeux en m'aidant de tout l'acquis de la science contemporaine. Je tente de montrer le sens du pas que l'humanité est en train de franchir on cette fin du deuxième millénaire. Le livre aura peut-être pour titre : "Le Pas du Sens". Comme j'aimerais pouvoir le dédier à Teilhard de Chardin pour l'année de son centenaire !

Avec sérénité, il importe de situer dans une telle perspective de seuil critique la déstabilisation qui se généralise en France et dans le monde. Si nous nous réjouissons de l'embarras des Soviétiques devant le "renouveau" polonais, ou de l'embarras de Georges Marchais devant l'échec du PC, ne considérons pas la facture de ces événements sous le seul angle économique, comme fait la Pravda vis à vis de Walesa qui ruine la Pologne. Les Français, comme les Polonais, comme tous les peuples assoiffés de sens ne vivent pas seulement de pain. Cependant, ils vivent aussi du pain de ces terribles réalités que sont les forces militaires prêtes à être engagées en Pologne et ailleurs. Au Moyen Orient notamment, un processus incontrôlable de crise mondiale et peut-être de guerre est susceptible de se déclencher, qui relativisera nos fièvres électorales.

Il me paraît profondément significatif que ce Pape polonais, si attaché à exalter l'homme, assume et éprouve dans sa chair que l'homme est aussi tel que celui qui l'a frappé. Son témoignage de sang recevra une authenticité plus forte encore ; il renvoie au témoignage de l'Église des premiers temps dont tous les Papes mourraient martyrs. La percée du germe chrétien était hier intolérable aux empires décadents ; la pression du terme chrétien sera demain tout aussi intolérable aux Babylones modernes. Quiconque cherche la Voie, la Vérité, la Vie, épouse l'insécurité et non la tranquillité. Soyons certains que cette génération sera appelée à des engagements extrêmes à la manière d'un Mgr ROMERO.

Depuis trois semaines, je parcours les hautes pâtures des Pyrénées Orientales et de l'Espagne voisine à la recherche de ma jument Nippie qui a disparu. Je l'avais conduite dans un élevage de montagne, à 80 km de Béna, pour être saillie par un étalon de sa race. Grâce à elle, j'ai plus appris sur la vie en haute montagne qu'en dix ans à Béna. Je voudrais vous faire partager mon ivresse des cimes où déferlent les genets d'or à mesure que régressent les neiges. Si vous saviez la clarté de l'eau et les merveilles de la flore et de la faune au petit jour. Je ne rencontre pas seulement des troupeaux mais aussi des familles isolées dans des hameaux incroyablement solitaires. Dans la splendeur de cet été précoce, la nature et les hommes composent un hymne de glorification auxquels je vous associe tous. Je ne désespère pas de retrouver ma bête et déjà je me suis illustré en retrouvant quatre vaches perdues depuis un an...

A bientôt peut-être, avec toute ma fraternelle amitié.

XAVIER SALLANTIN